

ouverte tout d'un coup. Et, sachant nous la faire entendre, l'auteur, au piano, et la Chorale « La Campanile », que guide M. Joseph Noyon.

Deux pièces pour piano, de M. Jean Barraud, *Nocturne* et *Fantaisie*, venaient clore la série des « premières auditions ». Elles étaient détachées d'un ensemble, le *Tombeau de Chopin*. Et, pour en avoir une idée nette, que n'entendions-nous tout cet ensemble? Surtout tel que le jouait M. Iskar Arribo, en qui les quelques minutes traversées nous faisaient pressentir un pianiste de haut rang. La *Sonate* de Vincent d'Indy pour violoncelle et piano termina la séance. M^{me} Bergeron-Brachet et M. André Grassi nous la montrèrent toujours intacte, principalement en ses trois dernières parties. Claude ALTOMONT.

Les Petits Chanteurs de Vienne (Wiener Sängerknaben) (11 mars). — Ce premier des trois grands concerts donnés par les « Petits Chanteurs de Vienne » se déroula dans une atmosphère d'admiration et d'angoisse. Durant les entr'actes, les tragiques nouvelles parvenaient. Que demeurerait-il de l'Autriche? Et de sa vie culturelle, c'était l'une des plus délicates merveilles que nous avions devant nous. Les « Petits Chanteurs d'aujourd'hui » sont les héritiers de tous ceux qui se succédèrent à la Chapelle Impériale depuis 1492; et Mozart fut l'un de ceux-là. Que deviendront-ils? Et la tradition sera-t-elle rompue ou continuée?

Jamais, du moins, s'affirma-t-elle avec autant d'éclat. Nul ensemble n'est plus parfait que celui de ces fraîches voix, dont l'éducation la plus précise n'a pas altéré la pureté native. Et celui qui vient en avant, ça-et-là, avec une modestie assurée et tremblante, le petit Franz, les notes de puissant et fragile cristal qu'il élance sans nul effort visible sont un paradoxe séraphique, un succès de jeune oiseau humain. Et les plus diverses nuances surviennent, ou les cantilènes et les psaumes des plus divers siècles. Les chansons populaires de France, d'Italie et d'Allemagne; et l'orageux *Tenebrae factæ sunt* de Vittoria, puis le *Rossignol* de Schubert, le *Petit Prince* de Mozart et la *Berceuse* de Brahms. Ou bien les hymnes nationaux, celui de France et celui d'Autriche. Tout cela encadrant une piécette : *Sur le beau Danube bleu*, où les « Petits Chanteurs » se révèlent acteurs pleins de naturel et de fantaisie. Déguisés et eux-mêmes, avec tant de mélancolie et de joie, « Petits Chanteurs de Vienne », puissions-nous vous revoir bientôt! Et sous la direction, toujours, de ce Karl Etti qui, tantôt debout, tantôt subtil pianiste, fut un si remarquable et émouvant animateur.

Claude ALTOMONT.

Concert Cécile Borghans (Œuvres de Noël Gallon). — Professeur éminent, M. Noël Gallon est par dessus tout un musicien, et ses œuvres témoignent d'une fine musicalité, d'un lyrisme épuré où des limpidités debussystes se mêlent à des grâces fauréennes. Tels, dans sa *Sonate* flûte (M. Deschamps) et piano, ce *Nocturne* ému, cette mélancolique *Sérénade* ou cette *Danse* plaisamment rythmée; telle cette *Dolor* confiée au talent de la jeune violoncelliste R. Flachot, qui montre déjà une belle autorité.

Telles aussi *Cinq Chansons du Canada français* (M^{me} C. Borghans), qui sont de petits modèles du genre. Le commentaire musical, traité en variations sur chaque couplet, y reflète une sensibilité exquise, un humour charmant.

Au piano, l'auteur, maître de son clavier autant que de sa plume. Son jeu, enveloppé et précis, est d'un artiste.

Maurice DAUGE.

Récital Jean Doyen (11 mars). — Notons avec plaisir l'empressement du public à venir applaudir un des plus remarquables pianistes de l'heure. Debussy, Fauré, Ravel défilèrent sous les doigts de Jean Doyen avec une égale perfection. Rapportons cette impression d'art français que nous a valu le jeu clair, précis, mesuré et sensible de M. Doyen, et remercions-l'en.

R. F.

RADIO-DIFFUSION

P. T. T. — Le 8, *l'Ecole des maris* d'E. Bondeville (dir. Inghelbrecht). Il fallait de l'habileté, et un certain courage à l'heure où nous sommes, pour renouer avec la tradition bouffe italienne dans le genre du *Barbier*. Vivacité, spontanéité, diction juste à débit volubile, vocalise soulignant le mot, ajoutez à cela une jonglerie orchestrale qui tient en éveil, ne couvre point les paroles, et vous aurez l'un des secrets de la réussite de cette spirituelle partition, en l'occurrence fort bien interprétée.

Est-il utile, ou même adroit, d'exécuter certain *Carnaval de Venise* d'A. Thomas? Cela n'ajoute rien à l'auteur de *Mignon* ou d'*Hamlet*. Louons, par contre, la diffusion de la *Troisième Symphonie avec orgue* de Widor, d'une belle facture, mais qui manquerait parfois de recherche.

Du Conservatoire de Troyes, le violoniste, R. Charmy, nous régale du *Concerto* de Nardini et de pièces de Schubert, Wieniawsky, Paganini. Attaque nette, son mat, précis. Et micro fidèle.

Radio-Paris. — Au Concert de Nuit, Rhené-Bâton fait scintiller Paesello, et tire de l'ombre la *Deuxième Symphonie en si bémol* de V. d'Indy. Moins connue que la *Cévenole*, elle n'en est pas moins belle, traversée d'un esprit symphonique peut-être supérieur. La polyphonie orchestrale, les admirables introductions, l'Adagio développant une nouvelle rêverie de Hans Sachs, le lied modal amorçant un scherzo très d'indyste, la progression du finale sont choses qui s'imposent dès le premier contact. Interprétation claire, robuste, fermement assise. Rhené-Bâton a la tradition des grands chefs. N'oublions pas le *Double Concerto* pour violoncelles (Hændel), où MM. Boulmé et Salles firent merveille.

Chansons madécasses, à l'originalité semblent allier le paradoxe. Mais le paradoxe ravélien n'est jamais rebutant. M^{me} Doniau-Blanc nous le fit bien voir.

Un *Rondo* de Mozart-Kriesler, *Habanera* et *Rigaudon* de Ravel permettent à M^{lle} D. Bertrand d'affirmer une fois de plus la valeur de son archet.

Tour Eiffel. — M. R. Dumesnil commente « la Naissance de l'Oratorio à Rome ». Cela nous permet d'entendre (Chorale F. Raugel) *laudi* et motets des Anerio, Vittoria, Carissimi (plainte de *Jephté*), Palestrina (*Sicut servus*). Monteverdi représente l'*ars nova* par un *Salve Regina* dont le maniérisme dramatique ne convient aucunement au texte. Pourquoi n'avoir pas plutôt puisé dans les madrigaux? De Cavalieri, *La rappresentazione di Anima e di Corpo*, mi-sacrée mi-profane, en dépit de phrases brèves, a des récits, des cadences archaïques d'une expressive beauté.

Maurice DAUGE.

Semaine du 13 au 20 mars. — Le 16, soirée exception, nelle : quatre symphonies. Trois à Paris P. T. T., sous la direction de Léo Borchard : Mozart, *ré majeur* (Haffner), d'une présentation soignée, agrémentée d'un Menuet pompeux; Roussel, *sol mineur* (n° 3), la plus également exécutée; Brahms, *ut mineur*, premier mouvement parfaitement conduit; introduction du finale supérieure. Adagio un peu lent, dont une déclamation plus simple serait encore plus poétique. Scherzo ciselé, mais d'un ton un peu vif.

Enfin, Paul Dukas, *Symphonie en ut*, bien rendue dans ses trois Mouvements d'un sens symphonique excellent (*Concert de Nuit*, Rh. Baton).

Radio-Cité célèbre l'anniversaire de Debussy : causerie et œuvres. **Radio 37** nous fait apprécier le talent de M^{me} Lotte Léonard dans une *Cantate* de Tunder (dir. N. Lejeune). **Bruxelles** donne l'*Art de la Fugue*, très au point. **Londres** (B.B.C., dir. A. Boult) joue la *Messe en si mineur* (Bach) de magistrale façon. Chœurs, orchestre, en nombre, qualité, puissance, délicatesse, eussent ravi le Cantor lui-même.

Maurice DAUGE.